

Sur l'introduction du temps universel dans la théorie de la gravitation

Autor(en): **Guillaume, Ed. / Willigens, Chs.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **2 (1920)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

représentée par

$$\begin{cases} x = c_0 t \frac{4\mu}{(1 + \mu^2)^2} \\ c_0 \tau = c_0 t \frac{1 + 4\mu^2 - \mu^4}{(1 + \mu^2)^2} \end{cases}$$

Nous avons de nouveau un système de courbes *homothétiques*, auxquelles il faut mener des tangentes parallèles pour définir la simultanéité. Ces courbes sont des *hypocycloïdes à trois rebroussements*.

En conclusion, dans les deux cas le temps est mesuré par les rapports d'homothétie des courbes, et il est par suite indépendant du système S' envisagé depuis S ; seules les droites isochrones en dépendent. On peut donc poser en particulier

$$\alpha = 0, \quad \mu = 0,$$

et l'on voit que les valeurs de t sont identiques aux valeurs de τ , lorsqu'on ne s'occupe pas du système S' .

Les recherches résumées ci-dessus feront l'objet d'un mémoire qui paraîtra prochainement dans les *Archives*.

Ed. GUILLAUME et Chs. WILLIGENS (Berne). — *Sur l'introduction du temps universel dans la Théorie de la gravitation.*

Cette introduction est la généralisation immédiate de la notion que M. Guillaume a considérée dans la Théorie restreinte. Elle consiste simplement à remarquer que les accroissements différentiels: dx, dy, dz et du dans la forme quadratique générale

$$(1) \quad ds^2 = g_{11} dx^2 + \dots + 2g_{12} dx dy + \dots$$

sont *simultanés* au sens mathématique et au sens physique, c'est-à-dire s'effectuent pendant un même intervalle de temps dt . En divisant la forme quadratique par dt^2 , on obtient une relation entre les composantes d'une vitesse. Les coordonnées x, y, z sont alors simplement des coordonnées dans un trirectangle euclidien ordinaire.

La nature physique de l'espace est caractérisée comme suit :

1° Dans tout espace *galiléen*, une source ponctuelle produit, par définition, une onde *sphérique* élémentaire, dont l'équation s'obtient en égalant à zéro la forme quadratique correspondante :

$$dx^2 + dy^2 + dz^2 - du^2 = 0.$$

2° Dans un espace avec champ de *gravitation*, une source ponctuelle produit, en général, une onde élémentaire *ellipsoïdale*, plus gé-

néralement une quadrique élémentaire, dont l'équation s'obtient en égalant à zéro la forme (1).

Ainsi, de même qu'en élasticité, les milieux déformés sont caractérisés par un ellipsoïde en chaque point, de même, dans la Théorie de la relativité, les propriétés chronogéométriques en chaque point de l'espace sont caractérisées par la quadrique élémentaire que forme une source ponctuelle.

MIECZYSLAW WOLFKE (Zurich). — *Sur un nouveau théorème de la Théorie des images optiques et la possibilité de produire des images optiques de réseaux moléculaires.*

Je discuterai ici la possibilité de produire des images optiques d'objets de grandeur moléculaire, comme par exemple des réseaux moléculaires des cristaux.

La méthode que je propose se base sur mes recherches concernant la théorie des images optiques¹ et consiste en ce que l'on substitue à l'image intermédiaire (primaire) une photographie obtenue au moyen des rayons Roentgen. La substitution se fait en vertu du nouveau théorème suivant :

L'image de diffraction (primaire) d'une image de diffraction (primaire) d'un objet quelconque, toutes les deux obtenues en lumière monochromatique parallèle, est identique à l'image propre (secondaire) de cet objet, pourvu qu'il ait une structure symétrique sans différences de phase prononcées.

Voici la démonstration du théorème :

L'intensité de lumière de l'image primaire dans les conditions susdites est donnée par la formule suivante² :

$$J_1 = \text{const} \left\{ \int_{\text{objet}} \int dX dY \varphi(X, Y) \cdot \cos \frac{2\pi(\xi X + \eta Y)}{\lambda'} \right\}^2 \quad (1)$$

Dans cette formule signifient : X, Y les coordonnées du plan d'objet, ξ, η les coordonnées angulaires de l'image primaire, $\varphi(X, Y)$ la perméabilité lumineuse de l'objet et λ' la longueur d'onde employée pour la production de la première image de diffraction.

La racine carrée de l'intensité $\sqrt{J_1}$ (1) nous donne en même temps la perméabilité lumineuse de la plaque photographique sur laquelle on a fixé l'image de diffraction de l'objet. En employant cette plaque photographique au lieu de l'objet on obtient ensuite pour la distribution

¹ WOLFKE, M., *Ann. d. Phys.* (4), **39**, 569, 1912. *Hbltschr.*, Zürich, 1914.

² *Loc. cit.*, Form. (IIIa), p. 588.